NEW LIGHT FILMS
PRÉSENTE
ROSCHDY ZEM
MONTAND
MARINA FOÏS
SIGNORET
FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
Moi qui t'aimais
UN FILM DE
DIANE KURYS
LE CERCLE NOIR POUR FIDELIO © PHOTOS : DAVID KOSKAS
PAN DISTRIBUTION

NEW LIGHT FILMS
PRÉSENTE

MARINA FOÏS ROSCHDY ZEM

Moi qui t'aimais

UN FILM DE
DIANE KURYS

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025

1H59/ FRANCE / IMAGE 1.85 / SON 5.1
VISA 161.949

AU CINÉMA LE 1ER OCTOBRE 2025

DISTRIBUTION SUISSE
ADOK FILMS
JMBUHLER@ADOKFILMS.CH

PRESSE :
EMILIE MOOR
EMILIE@ADOKFILMS.CH

SYNOPSIS

Elle l'aimait plus que tout, il l'aimait plus que toutes les autres. Simone Signoret et Yves Montand formaient le couple le plus célèbre de leur temps. Hantée par la liaison de son mari avec Marilyn Monroe et meurtrie par toutes celles qui ont suivi, Signoret a toujours refusé le rôle de victime. Ce qu'ils savaient, c'est qu'ils ne se quitteraient jamais.

ENTRETIEN AVEC DIANE KURYS

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE PARLER DU COUPLE YVES MONTAND-SIMONE SIGNORET ?

Le point de départ, c'était Simone Signoret. La femme, l'actrice. Il y a quelque chose de fascinant chez elle ; une force, une détermination, mêlées à une sorte de fragilité, de vulnérabilité. Avant de commencer à écrire, elle me semblait à la fois impressionnante et un peu pathétique. Les bons personnages sont toujours faits de ces contrastes. Ce sont leurs ombres qui définissent leurs contours, comme les frontières de certains pays inconnus. Je suis donc passée par Simone Signoret pour découvrir le couple, même si je connaissais un peu Montand, comme tout le monde.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS DOCUMENTÉE ?

J'avais lu *La nostalgie n'est plus ce qu'elle était*, l'autobiographie de Simone, parue en 1976, un an avant que je ne réalise mon premier film, *Diabolo Menthe*. Je connaissais donc un peu sa vie. Et c'est avec Martine Moriconi qui a écrit Sagan avec moi, que j'ai travaillé sur ce nouveau scénario. On a écrit pendant cinq ans. Cinq ans de recherches : entretiens dans la presse, à la radio, à la télévision, rencontres avec les proches du couple. On a lu tout ce qui a été publié sur Signoret, sur Montand. On a écouté et regardé toutes leurs interviews. Et puis, on a revu leurs films. Il fallait qu'on s'imprègne de leurs vies autant que de leurs filmographies pour comprendre la mécanique subtile de ce binôme à la fois public et secret. Leurs carrières, leurs brouilles, ce qu'ils révélaient à demi-mot lors des interviews. C'était un travail long, minutieux et essentiel.

DÈS LE DÉPART, VOUS ASSUMEZ LA FICTION, EN MONTRANT VOS DEUX ACTEURS SE FAIRE MAQUILLER, SE FAIRE COIFFER, ENFILER LEUR COSTUME…

Cette mise en abyme, dans la séquence d'ouverture, était une idée importante dès le départ. Avant l'écriture du scénario, même. Marina [Foïs] et Roschdy [Zem] ont tous les deux compris ma vision. Je ne voulais pas « faire croire » qu'ils incarnaient les « vrais » personnages et ma volonté était d'échapper au « biopic » au sens strict. De même, je trouvais ridicule d'incruster l'image de mes acteurs dans les documents d'archives, alors j'ai préféré utiliser les véritables photos de Montand et Signoret. C'était une démarche totalement empirique. Le film s'ouvre sur deux scènes– le maquillage des deux acteurs puis l'interview à Hollywood au moment où Simone vient de remporter l'Oscar – ensuite on retrouve le couple, douze ans plus tard.
Je n'ai pas cherché à raconter « le vrai », au sens de la « reconstitution exacte ». Le biopic est un genre que j'ai aimé quand j'ai réalisé *Sagan*. Je voulais que Sylvie Testud soit Françoise Sagan jusque dans ses moindres gestes ; sa façon de fumer, de parler, d'écrire. Cette fois, mon envie était différente. Parce que le film raconte avant tout une histoire d'amour. Une histoire universelle. Je ne voulais pas de mimétisme, ni dans les visages ni dans les corps.

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI DE VOUS ATTACHER À CETTE PÉRIODE DE LEUR VIE ?

Parce que, dans les dernières années, tout est là : le passé qui les nourrit, le passé qui les tue à petit feu, le passé qui les fait rester ensemble, au fond. Leur vie entière est donc palpable, présente. On n'a pas besoin de la raconter parce qu'on la devine aux traces qu'elle a laissées.
Au cours des dix dernières années de leur vie, on comprend la véritable trajectoire de leur couple. Je pense aussi que c'est une période qui m'a permis de m'identifier davantage à Signoret et de me poser des questions essentielles : Qu'est-ce qu'un couple qui est ensemble depuis longtemps ? Comment fait-on quand on a le même métier que son conjoint ? Quand on fréquente le même cercle d'amis ? Qu'est-ce qu'une femme libre quand elle est attachée, en dépit de tout, à son mari ? Est-elle aussi libre qu'elle le croit ?

VOUS VOUS ÊTES SOUVENT INTÉRESSÉE AU RAPPORT AMOUREUX, MAIS PLUS RAREMENT AUX DERNIÈRES ANNÉES D'UN COUPLE …

Et c'était justement ça qui me plaisait. Évoquer l'amour des gens qui ont déjà tout vécu ensemble. Signoret et Montand ont passé trente ans à s'aimer et à se haïr. Je trouvais bien plus intéressant de raconter la fin de leur relation que le début. Est-ce qu'ils s'aiment encore ? Comment, malgré les trahisons, les infidélités et le temps qui a passé, ce couple tient-il debout et, dans le même temps, s'écroule doucement sous nos yeux ? Pourquoi restent-ils ensemble ? C'est le mystère qui traverse le film et qui a sans doute traversé leurs vies… Je voulais aussi évoquer leurs carrières au moment où les rôles qu'on leur propose sont plus denses, plus forts, moins lisses. Et puis, l'âge n'a jamais calmé la ferveur de leurs engagements politiques, ni le plaisir qu'ils avaient à recevoir leurs nombreux amis, cette sorte de cour qui s'était formée autour d'eux. Le plus difficile, c'était justement de conserver tous les aspects de leur vie, sans faire disparaître l'un au profit de l'autre.

MONTAND EST SOUCIEUX DE SON IMAGE, TANDIS QUE SIMONE SEMBLE SE MOQUER DU REGARD DES AUTRES.

Je pense qu'il y avait une volonté de jouir de la vie et aussi une sorte de paresse chez elle. Elle l'affirmait dans ses interviews : elle n'a pas voulu transformer son apparence et elle n'a pas fait d'effort pour perdre du poids. À l'inverse, Montand était très soucieux de son hygiène de vie. Simone s'est laissé aller, avec un côté autodestructeur. Je pense qu'elle cherchait peut-être à punir Montand pour ses trahisons. Comme si elle lui disait : « tu vas devoir m'assumer jusqu'au bout, avec l'alcool, les cigarettes, les rides, les kilos en trop. ». Et je pense aussi que « ce corps » agissait comme une sorte d'armure. Sous ses dehors coriaces, Signoret était une femme qui souffrait. A la fin du film, quand elle sent la fin venir, elle confie à Reggiani : « La vraie Simone, elle a eu peur toute sa vie. » Même si elle a prétendu qu'elle se fichait de la liaison de Montand avec Marilyn et de toutes les infidélités qui ont suivi, à ce moment-là, elle dévoile tout ce qu'elle a tenté de cacher. Elle fend l'amure.

BIEN QUE BAFOUÉE ET SOUVENT TRAHIE EN PERMANENCE, SIMONE RESTE AVEC MONTAND.

Signoret reste avec Montand… mais il reste avec elle, lui aussi. Au fond, elle en est certaine, il ne la quittera pas. Il y a une forme d'arrogance, de provocation, de fierté, dans cette certitude qu'elle va le garder. Je crois que certaines femmes de pouvoir sont convaincues qu'elles sont au-dessus des questions d'infidélité et qu'elles dominent leurs rivales. À la fin du film, Simone dit à Carole : « Vous n'êtes pas la première, mais vous êtes sûrement la dernière. Si je n'étais pas malade, je récupérerais mon mari, comme d'habitude ». Dans le même temps, ce n'est pas facile pour les femmes puissantes d'assumer leur position, surtout lorsqu'elles sont amoureuses. Simone n'y peut rien, elle n'arrive pas « à ne pas aimer » Montand.
Alors, on peut se poser la question : Est-ce qu'elle reste auprès de lui par amour ou bien est-ce qu'elle le garde par orgueil ? De nos jours, elle le quitterait, sans doute. Pour aimer le personnage de Montand aujourd'hui, il faut comprendre ce qu'étaient les hommes de cette génération. Le machisme ordinaire était le lot commun, hérité des pères et des grands pères. Il a fallu des siècles pour que l'égalité entre les hommes et les femmes, qui est très loin d'être acquise, devienne un combat essentiel. Il a fallu Beauvoir, les mouvements féministes, et puis un si grand nombre de femmes courageuses… Il nous a fallu la volonté de nous prendre en main, seules, sans compter sur personne. C'est Jules Renard qui écrivait : « Le féminisme c'est ne pas compter sur le Prince Charmant ». C'est ça qui a peut-être fondamentalement changé avec les femmes de maintenant, elles ont compris çà.

LE MONTAND DU FILM, AVEC SON CÔTÉ FLAMBOYANT, FAIT SONGER AU CÉSAR DE *CÉSAR ET ROSALIE.*

J'ai parlé avec beaucoup de gens qui ont côtoyé Montand, comme Guy Bedos, Jean-Claude Dauphin, Nadine Trintignant ou Carole Amiel, sa dernière compagne, et tous le décrivent un peu comme le personnage de César : hâbleur, séduisant, menteur, égocentrique, drôle, de mauvaise foi. Mais au moment où on le suit dans le film il n'est plus le César flamboyant du film de Sautet, c'est un homme déchiré, un homme qui essaie de tout concilier : son travail d'acteur, sa carrière de chanteur, ses convictions politiques, les aventures qu'il continue de collectionner, son amour immense pour sa femme et la douleur de la voir se détruire. Roschdy a joué sur tous les aspects de cette période en se servant de son élégance, de son charme, de sa drôlerie.

MONTAND OCCUPE TELLEMENT DE PLACE DANS LA VIE DE SIMONE QU'IL EN RESTE TRÈS PEU POUR SA FILLE…

Je pense que c'était vrai : il y avait peu de place pour Catherine, surtout à l'époque où elle était enfant et où Simone tournait beaucoup. Catherine n'était pas entourée et elle a dû grandir toute seule, d'autant que Montand n'était pas son père.

Cela m'intéressait de mettre en scène une mère et une fille qui n'arrivent pas à se parler, à se dire les choses importantes. Catherine souffrait de ne pas trouver sa place ; dans la vie de ses parents, dans le monde du cinéma… « Il faut que tu la prennes, ta place ! », lui balance Simone. « Il faut que tu me la laisses », lui répond Catherine.

COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE DE REPRÉSENTER CERTAINS DES PERSONNAGES QUI ONT TRAVERSÉ LEUR VIE : SERGE REGGIANI, FRANÇOIS PÉRIER, JEAN-LOUIS TRINTIGNANT, NADINE TRINTIGNANT, ALAIN CORNEAU ETC. ?

On a suivi la chronologie des douze dernières années de leur histoire. Le film commence en 1974, avec *Police Python 357*, où Corneau demande à Simone Signoret de jouer un petit rôle. Reggiani était très proche de Signoret, mais je ne pense pas qu'il avait une telle inimitié avec Montand. Simone et Montand recevaient beaucoup de monde dans leur maison de campagne qui était une maison d'amis où, pour ainsi dire, chacun avait sa chambre.

COMMENT MARINA FOÏS ET ROSCHDY ZEM SE SONT-ILS IMPOSÉS DANS LES DEUX RÔLES PRINCIPAUX ?

En général, au moment de l'écriture du scénario, je ne pense pas aux acteurs. Je ne veux pas être brouillée par des figures qui se superposent. Il faut que l'écriture et la recherche soient les plus pures possibles. Une fois le scénario achevé, quand j'ai commencé à me poser la question, j'ai immédiatement su que seule Marina Foïs pouvait être Signoret. Elle a quelque chose dans le regard. Dans la personnalité. Dans la voix. C'était elle. Et quand nous avons commencé à travailler ensemble, tout était là : la façon de parler, la gestuelle, la flamme au fond des yeux, la mélancolie, l'émotion et l'intelligence surtout. Comme j'en avais eu l'intuition première, elle était Simone. Tout de suite. Et puis on s'est tellement bien entendues sur le plateau. Marina est quelqu'un qui cherche en permanence. Elle ne considère pas que lorsqu'une prise est bonne on peut passer à la suivante, elle veut faire mieux, aller plus loin, essayer d'autres façons. C'est très stimulant. C'est elle qui m'a suggéré de rencontrer Roschdy Zem et c'était tout de suite évident aussi. Il avait cette stature, cette élégance, ce côté félin, cette séduction et cet humour aussi. Ensemble, nous avons écouté des heures d'interviews d'Yves Montand. Roschdy a su trouver quelque chose du personnage qui est assez indéfinissable, un peu dans sa façon de parler bien sûr, mais surtout dans ce qu'il est profondément, dans sa vérité et sa fantaisie aussi. J'aime beaucoup les acteurs qui savent improviser et Roschdy est expert en la matière. Dès l'instant où il se glisse dans le costume, il s'envole. J'ai adoré travailler avec lui, comme avec Marina, j'étais au spectacle tous les jours.

ONT-ILS ÉTÉ SURPRIS QUE VOUS LEUR PROPOSIEZ CES RÔLES ?

Signoret était l'idole de Marina quand elle était petite. Sa mère avait été très marquée par ses films. De même, Juliette Binoche avait en partie accepté de jouer George Sand dans mon film *Les enfants du siècle* parce que sa mère adorait la romancière. Marina a senti ce qu'elle pouvait faire du personnage et elle a aimé le challenge. Je crois que Roschdy, lui aussi, était attiré par le défi. Et puis, il allait devoir chanter, bouger, danser. C'était nouveau et excitant pour lui.

ET POUR LES AUTRES RÔLES ?

J'ai rencontré Élodie Demey, une formidable directrice de casting. Elle a une approche très différente de ses confrères. Elle cherche constamment des idées nouvelles. Par exemple, pour Trintignant, elle m'a proposé Timothée de Fombelle qui ressemble un peu à l'acteur, mais qui s'est surtout très célèbre comme auteur de livres pour la jeunesse. C'était un défi pour lui comme pour moi et il est formidable. Elle m'a aussi présenté Raphaëlle Rousseau qui joue Catherine Allégret : j'ai adoré sa voix cassée, sa justesse, et son côté écorché vif. Dans l'ensemble, j'ai fait appel à beaucoup de gens que je ne connaissais pas, comme Sébastien Pouderoux qui est sociétaire de la Comédie-Française et qui campe Alain Corneau ou Cécile Brune, ex-sociétaire de la Comédie-Française elle aussi, je l'avais vue dans une pièce montée par Stanislas Nordey adaptée du *Voyage dans l'Est* de Christine Angot. Elle était fantastique et je trouvais intéressant de ne pas tomber dans le cliché de la femme de ménage campagnarde ou populaire. J'ai aussi trouvé Thierry de Peretti épatant dans le rôle de Reggiani qui entretient une amitié amoureuse avec Simone, qui la protège, et qui souffre d'être moins flamboyant que Montand. Le casting a été une joyeuse aventure et il était crucial que tous les rôles, jusqu'aux plus petits, soient d'une grande justesse.

OÙ AVEZ-VOUS TOURNÉ LES SÉQUENCES PARISIENNES ?

On a filmé les extérieurs de la Roulotte, l'appartement de Simone et Montand, place Dauphine et sur le quai des Orfèvres. Le restaurant Paul où le couple déjeunait la plupart du temps nous a ouvert ses portes pour quelques jours. On a aussi tourné une scène Chez Prunier, au café Fleurus… Je travaille avec Maxime Rebière, mon directeur artistique depuis *Les Enfants du siècle*. Il conçoit une sorte de bible à partir de ses très nombreux dessins de l'ensemble des décors et costumes et de ses story-boards. Il crée les atmosphères du film, il supervise toute la dimension visuelle, du maquillage à la coiffure, et il a un œil sur tout. C'est très précieux de l'avoir à mes côtés.

VOUS AVEZ AUSSI TOURNÉ EN DEHORS DE PARIS.

On a trouvé une merveilleuse maison de campagne qui ressemblait à celle du couple. On a eu beaucoup de chance car elle a des volumes et des circulations très intéressants pour un film, avec toujours une ouverture sur l'extérieur. On y a tourné pendant trois semaines. On a aussi tourné à la Colombe d'or, à Saint-Paul-de-Vence, l'hôtel mythique où Montand et Signoret se sont rencontrés et où ils se rendaient souvent. J'ai pris un plaisir immense à les filmer dans des scènes de complicité sous le magnifique mobile de Calder qui surplombe la piscine…

COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE DE REFAIRE APPEL À PHILIPPE ROUSSELOT ?

Quand je me suis lancée dans la remasterisation de *Diabolo Menthe*, j'ai rappelé Philippe, qui avait été chef-opérateur sur le film. On s'est retrouvés comme si on ne s'était jamais quittés et je lui ai demandé s'il accepterait de refaire un film avec moi. On a renoué une complicité d'adolescents, et, entre son regard, ses goûts, son expérience immense, sa compréhension intime de l'époque, le sujet et le choix des techniciens, je savais qu'il trouverait la lumière et la façon de filmer correspondant au projet. J'aime tellement son travail pour Tim Burton, pour Guy Ritchie, pour Patrice Chéreau… Ça a été une collaboration incroyablement riche entre nous.

QUELLES ÉTAIENT VOS PRIORITÉS EN MATIÈRE DE CADRAGE ET DE LUMIÈRE ?

Je savais que je voulais privilégier les plans larges, voire les plans fixes. Je ne voulais pas que le film soit trop découpé. Il fallait qu'on laisse les situations se dérouler.

AVEZ-VOUS RAPIDEMENT PENSÉ À PHILIPPE SARDE POUR LA MUSIQUE ?

C'est lui qui a signé la musique de tous les films que j'évoque dans *Moi qui t'aimais*, y compris *La Vie devant soi*. C'était donc impensable de ne pas lui proposer. Deux jours après avoir lu le scénario, il m'a rappelée en me disant qu'il ne pouvait pas refuser de faire la musique du film. « C'est toute ma vie », m'a-t-il confié, au téléphone. Il a commencé à composer certains thèmes après la lecture du script. C'était un magnifique cadeau de l'avoir à mes côtés.

VOUS REFERMEZ LE FILM SUR LE THÈME DES CHOSES DE LA VIE, SA PREMIÈRE PARTITION POUR LE CINÉMA.

On a réenregistré la musique avec un orchestre l'orchestre de Paris (Violon solo : Sarah Nemtanu, Piano et Guitare solo : Dominique Spagnolo, Clarinette solo : Stéphane Chausse, Violoncelle solo : Grégoire Korniluk). C'était très émouvant. C'était une évidence de finir le film sur ce thème.

QUEL SOUVENIR GARDEZ-VOUS DE CE TOURNAGE ?

Celui d'une atmosphère familiale. Grâce à Philippe Rousselot, j'ai repris une partie de l'équipe de *Diabolo Menthe* et on avait même sur le plateau le chef-machiniste qui avait travaillé sur *Jean de Florette* : il nous a raconté ce moment où le tournage s'était interrompu parce que Montand avait dû repartir à Paris quand l'état de santé de Simone s'était détérioré. C'est une scène du film. Et il l'avait vécu. J'étais entourée de gens très expérimentés, heureux d'être là. On a terminé le tournage à Saint-Paul-de-Vence et on s'est retrouvés au bar que Montand avait l'habitude de fréquenter. Sur la place où il jouait si souvent à la pétanque, chez lui, quoi ! Chacun était extrêmement ému, en sachant qu'il était là pour une bonne raison et qu'il y avait un sens à ce projet. C'est l'un de mes meilleurs tournages.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

RÉALISATRICE LONG-MÉTRAGE

2025	MOI QUI T'AIMAIS
	Sélection officielle 2025 - Cannes Classics
2018	MA MÈRE EST FOLLE
2015	ARRÊTE TON CINÉMA !
2012	POUR UNE FEMME
2008	SAGAN
2005	L'ANNIVERSAIRE
2003	JE RESTE !
1999	LES ENFANTS DU SIÈCLE
1994	Á LA FOLIE
1992	APRÈS L'AMOUR
1989	LA BAULE-LES PINS
1987	UN HOMME AMOUREUX
	Sélection officielle au Festival de Cannes 1987
1983	COUP DE FOUDRE
	« Grand prix de la critique » au Festival International du Film de San Sebastian
	Nomination à l'*Oscar du Meilleur Film Etranger en 1984*
	Nomination aux *César du Meilleur Film et Meilleur scénario original en 1984*
	Prix de l'Académie Nationale du Cinéma
1979	COCKTAIL MOLOTOV
1977	DIABOLO MENTHE
	Prix Louis-Delluc 1977

ENTRETIEN AVEC MARINA FOÏS

QUELLE A ÉTÉ VOTRE PREMIÈRE RÉACTION LORSQUE DIANE KURYS VOUS A PROPOSÉ D'INCARNER SIMONE SIGNORET ?

J'ai commencé par dire non parce qu'elle m'avait fait lire un scénario un peu plus chronologique : le film commençait plus tôt dans le parcours de Simone, à une époque où le personnage de Marilyn existait, et pour moi c'était impossible. D'abord parce qu'un biopic linéaire m'intéresse moins, je crois : raconter toute la vie d'une personne impose de survoler trop de choses. Ensuite, et surtout, parce que je suis trop âgée, que je n'ai pas la beauté spectaculaire qu'avait Simone, jeune, et que je ne pouvais pas être crédible face à une actrice de l'âge de Marilyn à la beauté stupéfiante. Ce qui m'intéressait chez Simone, c'est la période où elle a les cheveux gris, où elle boit et où elle a pris du poids, elle a vieilli, elle est marquée. Je ne connais pas d'autre actrice qui assume à ce point ce qu'elle est, et qui ne transforme pas ce qu'elle est, ni à son époque, ni aujourd'hui. J'ai donc refusé le projet, mais dans le même temps, je n'étais pas si surprise que Diane me le propose car, à 16 ans, j'étais très fan de Signoret : c'était ma référence absolue. Pas tant pour sa filmographie que je connaissais pourtant, mais pour le personnage public qui me plaisait beaucoup. J'avais lu La Nostalgie n'est plus ce qu'elle était, son autobiographie. Je me souviens que le jour de sa mort, alors que j'étais en Seconde, j'avais acheté Libé et je n'avais pu m'empêcher de le lire en cours. Mon prof m'avait dit sèchement « On ne lit pas le journal en classe » et je lui avais répondu « Signoret est morte et on lit Libé ce jour-là ». Il m'a virée. La vérité, c'est qu'à 16 ans, en fan absolue, je pensais avoir un rapport privilégié avec Simone, je pensais d'ailleurs que je lui ressemblais, et je m'étonnais beaucoup que personne autour de moi ne voie cette ressemblance. Aujourd'hui, après l'avoir longuement « étudiée », je peux quand même dire que nous avons des points communs…

QU'EST-CE QUI VOUS A FAIT CHANGER D'AVIS ?

Diane est revenue quelques semaines plus tard avec un scénario qui se concentrait sur les 15 dernières années de Simone : elle avait trouvé l'axe pour raconter la femme et l'actrice sans être exhaustif, raconter la grande beauté quand elle est passée, le grand amour quand il est abîmé etc. Le scénario a beaucoup bougé ensuite, quand Roschdy [Zem] est arrivé sur le projet, le film est devenu moins axé sur Simone que sur Montand et Signoret, elle a fait de la place à Roschdy et c'était mieux comme ça. J'ai dit oui parce qu'au fond je ne pouvais dire non ni à Simone, ni à l'exercice du biopic qui est passionnant pour un acteur, mais aussi parce que c'était Diane. J'avais vu *Diabolo Menthe* à sa sortie. Plus tard j'ai adoré *Coup de Foudre, Un homme amoureux* et d'autres. Je me doutais intuitivement que si elle faisait ce film-là, c'est qu'elle pouvait sans doute raconter quelque chose d'elle. Je ne saurais délimiter ce qui, dans l'histoire d'amour de Simone et Montand, est porté ou pollué par le fait que ce sont des acteurs. Mais la question de l'image au sein d'un couple m'intéressait beaucoup. Qu'est ce qui reste de Montand et Signoret quand Simone et Yves mangent des pâtes ou s'engueulent ? Ça bouleverse quoi dans l'intimité d'être un couple public ? Qu'est-ce qu'on doit aux gens ? Il n'y a pas une interview de Montand où on ne lui demande pas « et Simone elle en pense quoi ? »

AVEZ-VOUS AIMÉ LE PARTI-PRIS DU FILM QUI ASSUME PLEINEMENT LA FICTION DÈS LA PREMIÈRE SCÈNE ?

Oui, j'aime beaucoup. J'ai l'impression que c'est malin de poser les choses comme ça, ça rend clair le fait qu'on va essayer de les raconter, qu'on va proposer « notre » Simone et « notre » Montand et non pas Simone et Montand. De même, lorsque je joue *Maison de poupée*, c'est « ma » Nora et non la Nora d'Ibsen.
Je ne peux pas prétendre que je connais mieux Simone que ses biographes ou sa famille, mais je peux assumer que j'ai ma vision, ma Simone.

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE PRÉPARATION ?

Il y a eu une lente maturation pour savoir comment on allait raconter Simone. J'ai revu presque tous ses films, j'ai regardé beaucoup d'interviews, qui m'ont permis de suggérer certaines phrases à Diane que je tenais absolument à dire, et j'ai rêvé d'elle.... De loin en loin, pendant trois ans, et de manière obsessionnelle les derniers mois. C'est un processus qui a infusé, puis il a fallu faire des choix, en particulier sur l'apparence physique. Je suis très éloignée de Simone car je n'ai pas un corps lourd et alcoolisé et on ne pouvait pas faire l'impasse là-dessus. On a travaillé avec le costumier sur plusieurs options de poitrine et de corps. Au départ, j'avais un corps en mousse qui était trop théâtral et beaucoup trop tonique : il me fallait un corps marqué par la vieillisse et l'alcool, un corps fatigué, un corps mou. On a remplacé la mousse par du silicone, plus souple. De même, pour le visage, Diane ne voulait pas que je passe quatre heures par jour au maquillage et que mes traits disparaissent. À la fin, on a stylisé cette silhouette et on a horizontalisé mes yeux avec des tirettes. Il fallait trouver un chemin entre Signoret et moi, entre Roschdy et moi, et on s'est arrêtés à un endroit de l'évocation. C'est ce que pose la scène d'ouverture.

ET LA VOIX ?

De manière un peu théorique, un peu snob ou timorée – je suis comme Simone, moi, je suis peureuse –, je n'avais pas envie d'être dans l'imitation. À l'inverse, Roschdy a immédiatement capté quelque chose de la musique de Montand : on s'est retrouvés à deux semaines du tournage, on avait une lecture et ça ne marchait pas. Je sonnais faux. Parce que la musicalité et le rythme étaient les miens et qu'on ne peut pas mettre une perruque et de faux seins sans modifier la voix. Il a fallu que je trouve une rythmique très particulière et j'ai donc travaillé avec un coach de voix qui m'a appris à placer ma voix un peu derrière, au fond de la gorge, pour qu'elle soit plus grave, et j'ai appris des bouts d'interview par cœur, pour comprendre et son rythme et le battement de son cœur.

QUELS ONT ÉTÉ VOS POINTS D'APPUI ?

J'ai demandé conseil à Tahar Rahim pour savoir comment il avait travaillé pour incarner Aznavour. Il m'a dit qu'il avait regardé énormément de biopics et qu'il trouvait, à chaque fois, que les acteurs se perdaient à imiter leur modèle dans les scènes d'émotion ou de colère. Il m'a donc suggéré de m'affranchir de Simone dans les scènes les plus intimes car elles nécessitaient un abandon que l'exercice de composition complique. Je me suis donc beaucoup appuyée là-dessus.
Mais quand j'avais le sentiment que je « perdais » Simone, je regardais une photo d'elle sur mon téléphone et j'établissais un « dialogue » avec elle qui m'aidait : j'étais consciente que je ne pouvais pas la trahir. La méthode de l'Actors Studio ne marche pas pour moi, je n'arrive pas à me faire croire que je suis Simone, mais j'arrive complètement à me raconter que je suis liée à elle, qu'on se parle et que je lui dois quelque chose ... de la rigueur et de l'absolu par exemple.
L'ébriété est très difficile à jouer et c'est par le biais de la méchanceté, par cette espèce de violence, que j'y suis parvenue, en oubliant la politesse. J'avais quand même demandé à la régie de me garder du Prosecco dans ma loge. Quand je me sentais un peu trop consciente, ou verrouillée, je buvais une ou deux gorgées de Prosecco et ce goût d'alcool dans la bouche me rappelait que je n'étais pas totalement dans mon état habituel. J'ai donc « bricolé » : je n'ai pas trouvé de technique ou de méthode, mais j'ai tâtonné jusqu'au bout, j'ai été sur un fil jusqu'au bout, et j'ai adoré être sur ce fil. Je me demande d'ailleurs si ce n'est pas mieux pour le film et si cela ne provoque pas un petit sentiment d'inconfort et de danger qui rend le jeu plus intéressant.

PENSEZ-VOUS VRAIMENT QUE SIMONE SE MOQUAIT QUE MONTAND LA TROMPE, COMME ELLE L'AFFIRME SOUVENT ?

Un jour, quelqu'un qui m'est très proche m'a dit, alors que je préparais le rôle, « est-ce que tu penses que Montand est la cause de la douleur de Simone ou le symptôme ? ». J'ai trouvé cela très intéressant. Dans tous les couples, il y a des associations névrotiques et si un couple fonctionne, c'est parce que les névroses se répondent. Je pense que Montand avait sa raison d'être dans sa vie à elle, tel qu'il était, et d'une certaine manière, elle l'a choisi. Leur lien repose sur une mécanique bien plus complexe que l'infidélité : il y a une violence qui circule entre eux. Je pense qu'elle a du mépris pour son comportement et parfois du mépris pour lui. Je ne crois pas que l'inverse soit vrai, en revanche. Elle a sans doute une supériorité intellectuelle dont elle joue, ou se sert, au moins avec laquelle elle se défend. Ils se sont aimés, il n'y aucun doute, mais l'amour ne suffit pas, pas toujours. Sans minimiser la violence des tromperies et l'humiliation, est-ce qu'un Montand fidèle aurait réparé toutes les douleurs ? Je ne sais pas.
Je crois que selon les moments, elle s'en est accommodée, ou pas, je crois qu'elle a dit tout et son contraire, pensé tout et son contraire. Elle a dû avoir envie de le tuer, de le changer, de lui pardonner, de se venger.

ELLE DÉCLARE À UN MOMENT DONNÉ « ÇA ME PLAÎT BIEN D'AVOIR UN HOMME QUI PLAÎT BIEN », OU ENCORE « ON S'AIME ET ON S'AIME BIEN. » DES PROPOS QUI SEMBLENT EXPLIQUER PAS MAL DE CHOSES…

Tous les couples qui sont ensemble et qui ont dépassé les dix ans de vie commune peuvent affirmer « on s'aime et on s'aime bien. » C'est un film empreint de nostalgie qui parle du temps qui passe et qui pose une question essentielle : qu'est-ce qu'on fait de ce qui reste du sentiment amoureux, de la jeunesse, de la beauté, de l'engagement, de la foi (politique), de l'ambition, des rêves, du pouvoir, de l'amour, etc. ? En revanche, quand elle dit « ça me plait bien d'avoir un homme qui plait bien », c'est vrai et faux à la fois. Dans son discours, elle a construit un personnage public acceptable par décence, par politesse, par dignité. Elle ne raconte pas comment elle pleure quand Montand s'en va.
Mais je la crois aussi quand elle parle du pouvoir érotique du chanteur, de l'homme connu. Il y a peut-être quelque chose d'excitant dans le succès, la notoriété, pour elle aussi. Peut-être que par moment, ça a nourri son désir.

ELLE A MALGRÉ TOUT SA PART DE VULNÉRABILITÉ, AVOUANT À SON AMI SERGE REGGIANI : « LA VRAIE SIMONE A EU PEUR TOUTE SA VIE. »

J'y crois, à la peur. On peut la rattacher à plein de choses, à commencer par la peur de perdre Montand, évidemment, car tous les amoureux ont peur. Et puis, dès que le succès arrive, la peur arrive aussi. La peur que ça s'arrête. Tous les acteurs vivent avec cette peur-là, de ne plus être appelé, désiré. Mais si je pense à Simone, je ne peux pas m'empêcher de penser aussi à la jeune fille de 20 ans, juive, qui traine au Café de Flore dans Paris occupé, et qui rêve de faire du cinéma alors qu'elle n'a pas ses papiers, puisqu'elle est juive. Je ne l'ai pas entendue le raconter comme ça, mais elle commence sa vie d'adulte avec une peur bien réelle, pas abstraite. Son père est juif, et pas sa mère, elle grandit dans un milieu juif laïque, elle a mis sa judéité à distance, mais je crains que ce type de distance résiste peu au temps qui passe. Et puis, un jour, arrive le scénario de La Vie devant soi qui la bouleverse évidemment plus qu'une autre, parce que c'est une histoire juive. Elle renoue avec quelque chose. Mais oui, j'étais contente que Diane écrive ça « la vraie Simone a eu peur toute sa vie. »
C'est encore plus beau de la voir « fanfaronner » en interview, raconter la distance, avec le cinéma, la vieillesse, avec la vie, raconter tout le temps que tout va bien, qu'elle a de la chance, qu'elle assume, alors qu'elle a peur. C'est une politesse qui me touche. Ou une revanche. Elle s'applique à créer un récit audible et qui la sauve. Est-ce qu'on ne fait pas tous un peu ça ?

ELLE NE LAISSE PAS BEAUCOUP DE PLACE À SA FILLE, MAIS ON SENT QUAND MÊME DE LA TENDRESSE ENTRE ELLES.

C'est compliqué d'être la fille d'une actrice, et compliqué sans doute d'être la fille d'une femme si belle et si puissante. Et c'est compliqué d'être actrice et mère, à cause du temps qu'on consacre à son métier, et donc à soi-même. Et ça dévore, l'amour du cinéma. Simone n'a eu de cesse de le répéter : elle a été une mère imparfaite. Par ailleurs, cela doit être dur aussi d'être la fille d'une femme très amoureuse, que l'homme soit votre père ou pas. Il faut trouver sa place.
Et puis, la famille est un endroit de douleur pour Simone. Son père est très absent de son récit, elle a perdu son frère adoré. Elle a aussi perdu un enfant quelques mois après sa naissance, Montand et elle n'ont pas réussi à faire d'enfant et je crois que pour eux deux, cela a été un renoncement douloureux. Bref, peut-être que la famille, et donc la maternité et le rapport à sa fille, ne sont pas les endroits les plus doux pour elle.

IL PARAÎT QUE C'EST VOUS QUI AVEZ SUGGÉRÉ LE NOM DE ROSCHDY À DIANE.

Depuis le début, j'ai pensé à lui. Parce que c'est un de mes acteurs préférés et mon ami. Je vois et je sais des choses de lui qui me laissaient deviner que ce serait un beau Montand. On le perçoit comme un homme calme, posé, droit, réfléchi, ce qu'il est. Mais moi, je sais qu'il est aussi très drôle, très aimant, qu'il chante et qu'il danse, je n'avais pas de doute qu'il pouvait fanfaronner, frimer, faire le spectacle. La seule vraie différence entre eux, c'est qu'on juge souvent Montand comme peu intelligent – ce qui, à mon avis, n'est pas juste – alors que personne ne doute de l'intelligence de Roschdy. Montand était un fils de prolos italiens et il a subi le racisme que les immigrés maghrébins subiront par la suite. Je pense que la douleur de l'exil, la spécificité de l'exil, et la pauvreté, la honte qui va avec, sont des choses qui ne se jouent pas, mais qui existent. Roschdy porte dans son histoire quelque chose que Montand portait dans la sienne. Et les grands acteurs ne se mettent pas au-dessus de leur personnage, n'essaient pas de les sauver à tout prix en espérant se sauver eux -mêmes. Roschdy a accepté que le personnage soit balourd parfois, con aussi. Pas que, mais aussi.
Et puis, nous sommes très amis. Et j'espérais que quelque chose de notre intimité imprimerait le film.

PARLEZ-NOUS DE VOS AUTRES PARTENAIRES, COMME THIERRY DE PERETTI OU RAPHAËLLE ROUSSEAU.

Je ne connaissais pas Raphaëlle et je l'ai tout de suite beaucoup aimée. Elle a un regard très profond, elle a de la rage et elle a une forme d'opacité qui m'a rendue curieuse. Elle est très loin de Catherine Allégret, physiquement, mais elles ont une force en commun.
Avec Thierry, qui a quelque chose de très doux, je sentais que c'était une épaule sur laquelle m'appuyer pendant le tournage. C'est un très bon camarade et on a beaucoup de choses à partager, au-delà de Simone et Reggiani. Et les metteurs en scène sont souvent de bons acteurs.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE DIANE KURYS ?

C'est un voyou, Diane. Quelque part, elle s'en fout. Je n'ai pas l'impression qu'elle ait peur, elle. Je pense qu'une femme cinéaste de sa génération n'a pas eu d'autre choix que d'être voyou : elle a dû se bagarrer autrement que d'autres et entendre oui quand on lui disait non. Elle est très profondément solide, elle n'a pas besoin de faire des démonstrations de force, et elle est tranquille avec elle-même, ce qui lui permet d'être joyeuse. Elle retrouvait Philippe Rousselot, avec qui elle n'avait pas tourné depuis longtemps, et cela avait du sens par rapport au sujet du film : « qu'est-ce qui nous reste à faire ensemble ? » Diane est aussi quelqu'un de joyeux parce que son amour du cinéma est resté intact. Elle est très accessible et on l'aime tout de suite. Elle nous a offert un terrain de jeu immense et parfait. Il faut une grande connaissance des hommes, des femmes, du cinéma et des acteurs pour créer cet espace où on a pu essayer plein de choses. On n'avait pas peur d'explorer et d'expérimenter, et cette sécurité, c'est son plaisir et son regard qui nous l'ont donnée. À chaque fois qu'on met son désir au premier plan, on déplace des montagnes et c'est ce qu'elle a fait.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

ARTISTE INTERPRÈTE AU CINÉMA

2025 MOI QUI T'AIMAIS de Diane Kurys
Sélection officielle Cannes Classics – Festival de Cannes 2025
LA FEMME LA PLUS RICHE DU MONDE de Thierry Kliffa
Sélection officielle Cannes 2025 – Hors Compétition
JE LE JURE de Samuel Theis

2024 MAGMA de Cyprien Vial

2023 CAPTIVES d'Arnaud des Pallières

2022 LA SYNDICALISTE de Jean-Paul Salomé
AS BESTAS de Rodrigo Sorogoyen
ETE LA de Eric Lartigau

2021 LA FRACTURE de Catherine Corsini
ILS SONT VIVANTS de Jérémie Elkaïm

2020 ENORME de Sophie Letourneur

2018 UNE INTIME CONVICTION d'Antoine Raimbault
LE GRAND BAIN de Gilles Lellouche

2017 L'ATELIER de Laurent Cantet

2016 IRREPROCHABLE de Sébastien Marnier

2014 PAPA OU MAMAN de Martin Bourboulon

2011 POLISSE de Maïwenn

2010 HAPPY FEW d'Antony Cordier

2009 L'IMMORTEL de Richard Berry

2007 LE BAL DES ACTRICES de Maïwenn
DARLING de Christine Carrière

2004 LES REVENANTS de Robin Campillo

2003 MAIS QUI A TUE PAMELA ROSE ? d'Eric Lartigau

2002 FILLES PERDUES, CHEVEUX GRAS de Claude Duty
ASTERIX ET OBELIX : MISSION CLEOPATRE d'Alain Chabat

1998 TRAFIC D'INFLUENCE de Dominique Farrugia

1993 CASQUE BLEU de Gérard Jugnot

SÉRIES AUDIOVISUELLES

2024 FURIES de Jean-Yves Arnaud, Yoann Legave et Quoc Dang Tran

2019 LES SAUVAGES de Rebecca Zlotowski

ARTISTE INTERPRÈTE AU THÉÂTRE

2018-2025 LES IDOLES – par Christophe Honoré
Molière de la Comédienne dans un spectacle de théâtre public – Molières 2019

2009 LA MAISON DE POUPEE d'Henrik Ibsen – par Jean-Louis Martinelli

2008 LA ESTUPIDEZ (LA CONNERIE) de Rafael Spregelburd – par Martial di Fonzo Bo

2006 LA TOUR DE LA DEFENSE de Copi – par Marcial Di Fonzo Bo
VIOL de Botho Strauss – par Luc Bondy

ENTRETIEN AVEC ROSCHDY ZEM

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI LORSQU'ON VOUS A PROPOSÉ D'INCARNER YVES MONTAND ?

J'ai réagi comme la plupart des gens vont réagir en sachant que j'ai joué Montand : j'ai d'abord été surpris. Notre esprit est façonné pour imaginer les acteurs dans un certain type de rôles, et pour incarner Montand, je ne suis pas la première personne qui vienne à l'esprit d'un réalisateur. Je le comprends tellement que, moi-même, je ne me suis pas imaginé dans ma carrière incarner un jour quelqu'un comme Montand. La proposition a donc suscité la surprise, l'interrogation, et après un premier échange avec Diane [Kurys], elle m'a expliqué pourquoi elle pensait à moi pour ce rôle et en quoi elle avait établi une corrélation entre Montand et moi. En me parlant de son parcours d'enfant d'immigré et de son parcours, elle m'a convaincu. Je me suis alors penché sur sa biographie et j'y ai vu pas mal d'analogies avec moi. Cela a donc fini par faire sens à mes yeux.

QUELLE ÉTAIT VOTRE PROXIMITÉ AVEC YVES MONTAND ?

J'ai grandi avec lui, c'est ma génération ! J'ai le souvenir d'un homme très présent sur les écrans, et aussi sur les plateaux de télévision, il était d'ailleurs souvent l'invité de grandes émissions politiques, comme 7 sur 7 et son engagement politique m'a beaucoup marqué. On pense bien sûr aux films de Sautet – ce sont les premières images qui me viennent à l'esprit – mais c'était aussi un homme aux portes d'une candidature politique. Par la suite, en menant mes recherches et en allant sur le site de l'INA, je suis tombé sur pas mal d'émissions où il était présent pendant deux heures pour parler de politique ou encore de son rapport au communisme.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU SCÉNARIO ?

Ce qui m'a séduit, c'est qu'il ne s'agit pas d'un biopic à proprement parler qui retrace les origines du personnage et sa réussite professionnelle et qui va jusqu'à sa disparition. Le scénario s'attarde sur la dernière période de leur existence, à lui et à Simone, et raconte avant tout une histoire d'amour. Du coup, le film de Diane devient une proposition et non pas une exposition. C'est cette nuance qui m'a intéressé dès le départ. Diane voulait raconter ce couple sous le prisme d'une histoire sentimentale et, de fait, quand j'ai fait lire le script à mes enfants, qui ne connaissent pas vraiment Montand et Signoret, ils y ont vu une histoire d'amour. De ce point de vue-là, le scénario était très réussi. C'est aussi une histoire d'amour entre un homme et une femme qui sont, aux yeux d'un pays, des icônes. Qu'est-ce que cela fait de s'aimer sur toutes ces années à travers le regard que les autres portent sur eux ? C'est une problématique intéressante par rapport à l'importance qu'a prise l'image des artistes très célèbres aujourd'hui. Ce que j'aimais dans la proposition de Diane, c'est son aspect universel.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉ ? QUEL TRAVAIL AVEZ-VOUS MENÉ POUR LA VOIX, LA GESTUELLE, LA DÉMARCHE ?

En fait, ça s'est imposé à moi. Très rapidement, et on s'en est parlé avec Diane, il ne s'agissait pas de faire une performance où l'acteur disparaît pour se glisser dans la peau du personnage.
Il fallait toujours rester dans cette définition de la proposition. Et puis, en étudiant et en analysant Montand, involontairement, j'ai capté des choses parce que je m'en suis imprégné pendant des semaines. Avant le tournage, et pendant le tournage, je continuais à écouter Montand dans mes oreillettes, et j'ai réagi comme une éponge – je me suis même approprié son petit accent méditerranéen, son léger chuintement, et le côté chantant de ses intonations. Encore une fois, c'est un phénomène que je n'ai pas maîtrisé et on en a vite été conscients avec Diane. Par la suite, on a cherché à l'atténuer pour ne pas tomber dans une caricature de Montand : il fallait que je retrouve mon naturel et mon confort dans cette façon de l'interpréter. La règle que je me suis fixée, c'est de ne pas avoir à réfléchir au moment où je le jouais.

LE MONTAND QUE VOUS INCARNEZ EST ASSEZ PROCHE DU CÉSAR DE *CÉSAR ET ROSALIE*. EST-CE UN FILM QUI VOUS A GUIDÉ ?

Non, parce que j'ai voulu faire le distinguo entre l'homme qu'il était dans la vie et le personnage. Je suis moi-même acteur et je sais qu'il y a une différence entre la manière dont les gens nous perçoivent et nos personnages. Il y a le Montand de *César et Rosalie, de Garçon !, de Vincent, François, Paul et les autres*, et je me suis dit que cet homme, dans son intimité, est aux antipodes de ce personnage joyeux et haut en couleurs. Il me semblait important de ne pas montrer un Montand tel que les gens ont pu le découvrir et d'aller chercher autre chose et notamment cet amour réel et complexe dans sa relation à Signoret. En y repensant, à l'époque de sa splendeur, je ne me souviens pas de l'avoir souvent associé à Signoret. C'était donc essentiel de le ramener à ça, et de polariser l'interprétation autour de cette relation.

EST-CE QUE LES PROTHÈSES, LE MAQUILLAGE, LES COSTUMES VOUS ONT AIDÉ ?

C'est un peu secondaire. J'ai très peu de prothèses, sauf quand il est vieilli. Il y a quelque chose de l'ordre de l'inconscient qui se produit : le fait de s'habiller avec des vêtements qui lui correspondaient étoffe un peu le jeu, mais ce n'est pas un paramètre que j'analyse et maitrise. La perruque, les costumes, le maquillage forment une sorte de panoplie qui vient enrichir et habiter un peu plus le jeu. Mais je ne fais pas une analyse cérébrale de ce cheminement, c'est une valeur ajoutée au reste.

LE FILM ASSUME CONSTAMMENT LA FICTION SANS PRÉTENDRE QUE LES PERSONNAGES SONT « LES VRAIS. » QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE CE PARTI-PRIS ?

J'aime bien cette idée. En réalité, ce n'est que ça le cinéma : un point de vue, un regard, et c'est un échange avec le spectateur. Ici, on pousse l'idée, on la creuse plus profondément, en disant au spectateur « Venez avec nous, on va vous raconter cette histoire comme ça » et c'est ce qui rend le projet plus sincère et plus authentique. Le fait que Diane présente le couple de cette façon m'a conforté dans le processus, comme si, quelque part, on allait chercher une forme de complicité avec le spectateur et on abattait la barrière entre le film et lui.

PENSEZ-VOUS QUE MONTAND SOIT ENCORE SINCÈREMENT AMOUREUX DE SIMONE ?

Pour moi, il n'y a que de l'amour. Je ne voulais pas le voir autrement : il est conscient de l'impact et de l'influence de cette femme sur lui, de ce qu'elle lui a appris, et je sens chez lui une forme de reconnaissance. Il y a de l'amour et de la gratitude. J'attache beaucoup d'importance à la gratitude que j'associe à l'amour. On est dans les années 70 et 80, il est le séducteur, l'acteur, il est très volage. Je n'ai pas de jugement moral : c'est un aspect du personnage qu'il fallait totalement assumer et ne pas se voiler la face par rapport à son comportement. L'idée même que ce personnage soit imparfait me plaît, et il était tout aussi important que leur couple soit imparfait. Leur relation était complexe. Il ne s'agissait pas de leur rendre hommage et de montrer une image très lisse des personnages, mais d'en révéler leurs aspérités.

COMMENT COMPRENDRE QUE SIMONE RESTE AUPRÈS DE LUI ?

C'est sans doute difficile à comprendre pour un jeune spectateur. On est dans un tel changement de paradigme que voir un homme comme Montand tromper sa femme, puis revenir auprès d'elle comme si de rien n'était, est certainement compliqué pour la jeune génération. Il faut accepter de se replonger dans cette époque. Une époque où on ne quittait pas un homme parce qu'il allait voir ailleurs. Simone le dit : elle s'en fout qu'il aille voir ailleurs ! Leur relation va au-delà de ça, dépasse ça, elle est au-dessus de ça.
Vous retrouvez Marina Foïs avec qui vous avez joué dans *Happy Few et Les Sauvages*. Votre relation est totalement différente ici.
C'étaient des retrouvailles professionnelles, même si on est très amis dans la vie et que j'ai une complicité naturelle avec elle. C'est elle qui m'a convaincu de faire ce film. C'est une excellente lectrice de scénarios et elle repère très vite les points faibles et les points forts des projets : c'est elle qui m'a persuadé qu'on pouvait faire quelque chose d'intéressant ensemble et qu'on pouvait y prendre du plaisir. C'est aussi une partenaire très généreuse qui sait rendre le labeur joyeux. Elle a quelque chose, dans sa personnalité, qui rassemble beaucoup.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE LA DIRECTION D'ACTEUR DE DIANE KURYS ?

Pour moi, c'est une vraie surprise. On ne se connaissait pas du tout, mais j'appréciais son travail. J'ai vu dans ce petit corps une intensité incroyable, et surtout quelque chose qui n'est pas si fréquent chez les metteurs en scène – un plaisir continu, un plaisir d'être sur le plateau, de diriger, de mettre en scène. Elle a l'œil qui pétille, et c'est une femme qui est consciente d'avoir la chance de faire des films, et son plaisir, elle le propage. Du coup, on a à cœur de lui rendre ce plaisir qu'elle diffuse sur le plateau. Et ce qui m'a aussi plu, c'est qu'elle est très audacieuse : venir me chercher, moi, pour ce rôle, et mettre en scène ce film comme elle l'a fait témoignent de beaucoup d'audace. Cela pourrait être un premier film et il y a une fraicheur chez elle dans sa manière de s'exprimer et dans sa mise en scène. Il y a aussi chez elle une forme d'urgence, non parce que le temps manque, mais parce qu'il y a de l'excitation.
C'est une femme qui m'attendrit beaucoup, la fraicheur et la joie qui sont en elle me faisaient souvent rire, d'un rire bienveillant.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

ARTISTE INTERPRÈTE AU CINÉMA

2025 MOI QUI T'AIMAIS
Sélection officielle 2025 - Cannes Classics
13 JOURS, 13 NUITS de Martin Bourboulon
Sélection officielle 2025 – Hors compétition

2024 HIVER A SOKCHO de Koya Kamura
PARADIS PARIS de Marjane Satrapi

2023 VIVANTS d'Alix Delaporte
LE PRINCIPAL de Chad Chenouga
WAHOU ! de Bruno Podalydès

2022 L'INNOCENT de Louis Garrel
LES ENFANTS DES AUTRES de Rebecca Zlotowski

2021 ENQUÊTE SUR UN SCANDALE D'ETAT de Thierry de Peretti
MADAME CLAUDE de Sylvie Verheyde

2020 LA FILLE AUX BRACELETS de Stéphane Demoustie

2019 ROUBAIX, UNE LUMIERE de Arnaud Desplechin
César du Meilleur Acteur – César 2020
Lumière du Meilleur Acteur – Lumières 2020

2013 INTERSECTIONS de David Marconi

2010 HAPPY FEW d'Antony Cordier

2006 INDIGENES de Rachid Bouchareb
Prix de l'Interprétation Masculine – Festival de Cannes 2006

2004 36, QUAI DES ORFEVRES de Olivier Marchal

1998 ALICE ET MARTIN d'André Téchiné

1996 N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR de Xavier Beauvois

RÉALISATEUR LONG-MÉTRAGES

2022 LES MIENS

2018 PERSONA NON GRATA

2015 CHOCOLAT

2014 BODYBUILDER

2011 OMAR M'A TUER

2005 MAUVAISE FOI
Prix Raimu 2007 de la Mise en Scène
Chistera d'Argent du Meilleur Film et Prix du Public – Festival de St Jean de Luz 2006
Etoile d'Or 2006 du Premier Film Français

SÉRIES TÉLÉVISUELLES

2019 SAUVAGES de Rebecca Zlotowski

2017 AUX ANIMAUX LA GUERRE d'Alain Tasma
Prix d'interprétation masculine – Série Mania 2018

SÉRIES TÉLÉVISUELLES

2023 UNE JOURNEE PARTICULIERE d'Ettore Scola – par Lilo Baur

2020 TRAHISONS de Harold Pinter – par Michel Fau

2003 LE CONTE D'HIVER de W. Shakespeare – par Pierre Pradinas

Marlboro

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE SARDE

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI LORSQUE DIANE KURYS VOUS A CONTACTÉ POUR CE PROJET ?

Je ne m'y attendais pas du tout, mais j'ai été très heureux d'entendre Diane, parce que j'avais gardé un merveilleux souvenir de notre collaboration sur *La Baule-les-Pins*. J'ai ensuite beaucoup aimé son scénario sur la vie de deux personnes que j'ai connues toute ma vie et je me suis dit que ce film était comme un cadeau que me faisait Diane. Le script est très bien écrit et, au-delà du côté biopic de l'histoire, la force du projet, c'est qu'il s'agit avant tout d'une véritable histoire d'amour. C'est là que le film est gagnant : il raconte une histoire d'amour dans laquelle tout le monde peut se reconnaître.

VOUS AVEZ SIGNÉ LA PARTITION DE LA PLUPART DES FILMS ÉVOQUÉS DANS *MOI QUI T'AIMAIS*. C'ÉTAIT UNE ÉVIDENCE POUR VOUS D'Y PARTICIPER ?

D'abord, pour Diane, c'était une évidence de me donner le projet à lire. Quand je l'ai lu, je me suis dit qu'elle avait écrit un film qui retrace toute ma vie professionnelle puisqu'il réunit beaucoup des metteurs en scène pour qui j'ai travaillé. C'est pour cela que le projet m'émeut et me touche particulièrement. À l'image de Diane, il fallait que la musique exprime une émotion simple. Car elle aime les choses qui transmettent les émotions avec simplicité, sans complexité. C'est ce qu'il y a de plus difficile car il ne faut surtout pas tomber dans quelque chose de banal.

QUELLES ÉTAIENT LES INTENTIONS DE DIANE POUR LA MUSIQUE ?

Elle savait ce qu'elle voulait. Elle a tourné une histoire d'amour et elle voulait un thème de tendresse entre les deux personnages. Dès que j'ai lu le scénario, j'ai cherché à aller au-delà de l'histoire de Signoret et Montand pour faire une musique que j'aurais pu écrire pour un film d'amour, avec des ruptures, parce qu'une histoire d'amour est toujours complexe.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ POUR CE PROJET ? DÈS LE STADE DU SCÉNARIO OU PLUTÔT À L'IMAGE ?

Dès le scénario, j'ai travaillé sur les indications de Diane. Pour moi, c'était tellement évident que ce qu'elle me demandait ne me posait aucun problème, si ce n'est que j'ai mis du temps à le faire. En effet, je me méfiais de tous les pièges d'une musique facile qui n'a rien à voir avec une musique simple. Je me demandais au départ s'il devait y avoir un rapport avec la partition des films cités, comme ceux de Sautet par exemple, mais Diane n'y tenait pas et elle avait raison.

QUELS INSTRUMENTS AVEZ-VOUS PRIVILÉGIÉS ?

Le piano. Qu'y a-t-il de plus simple et de plus compliqué à la fois qu'un piano ? Qui y a-t-il de plus émouvant qu'un piano ?

LA FIN, AVEC LE THÈME DE LA CHANSON D'HÉLÈNE DES CHOSES DE LA VIE, EST BOULEVERSANTE.

C'est Diane qui en a eu l'idée et j'en ai été ému. C'était la musique de mon premier film et conclure *Moi qui t'aimais* avec ce morceau *des Choses de la vie* était une forme d'hommage qu'elle me rendait. Nous avons eu une longue discussion sur le sujet et j'ai laissé Diane faire ce qu'elle ressentait. Car c'est un film qui la touche aussi profondément, qui lui ressemble et qui, à travers cette histoire de couple, évoque sa vie intime. Pour moi, c'était très important de la suivre et d'être attentif à ce qu'elle voulait. J'ai écrit toute cette musique avec Diane quelque part. C'est toujours le cas quand je travaille pour un metteur en scène, mais cette fois j'avais particulièrement envie de faire plaisir à Diane et j'ai donc fait en sorte d'entrer dans sa tête.

VOUS AVEZ RÉENREGISTRÉ LA MUSIQUE DES *CHWOSES DE LA VIE* AVEC UN ORCHESTRE. QU'AVEZ-VOUS RESSENTI À CE MOMENT-LÀ ?

Une extrême émotion ! Réenregistrer la musique des *Choses de la vie*, exactement comme je l'avais écrite à l'époque, m'a procuré un sentiment totalement unique. Ce devait être simple, émouvant, et en même temps cette musique raconte tellement de choses. On ne l'attend pas, et quand elle arrive, elle accompagne les derniers moments de la vie de Simone. Diane s'est approprié le thème comme s'il avait été écrit dès l'origine pour son film. C'est très rare et j'ai été bouleversé de revenir plus de cinquante ans en arrière.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

MUSIQUE ORIGINALE DE LONG-MÉTRAGE

2025	MOI QUI T'AIMAIS
	Sélection officielle 2025 - Cannes Classics
2023	BORGO de Stéphane Demoustier
2018	L'HOMME FIDELE de Louis Garrel
2010	LA PRINCESSE DE MONTPENSIER de Bertrand Tavernier
2009	LA FILLE DU RER d'André Téchiné
2007	LES TEMOINS d'André Téchiné
1989	MUSIC BOX de Costa Gavras
	Prix Fondation SACEM Meilleur Compositeur au Festival de Cannes
1985	SUBWAY de Luc Besson
	César de la Meilleure Musique Originale en 1986
1982	LE RETOUR DE MARTIN GUERRE de Daniel Vigne
1981	LA GUERRE DU FEU de Jean-Jacques Annaud
	César de la Meilleure Musique Originale en 1982
1980	LE DERNIER METRO de François Truffaut
	César de la Meilleure Musique Originale en 1981
1979	TESS de Roman Polanski
	Nommé à l'Oscar de la Meilleure Musique de Film en 1981
1977	LE CRABE-TAMBOUR de Pierre Schoendoerffer
	César de la Meilleure Musique Originale en 1977
1976	LE LOCATAIRE de Roman Polanski
1976	BAROCCO d'André Téchiné
	César de la Meilleure Musique Originale en 1977
1974	VINCENT, FRANCOIS, PAUL ...ET LES AUTRES de Claude Sautet
	César de la Meilleure Musique Originale en 1975
1972	CESAR ET ROSALIE de Claude Sautet
1971	MAX ET LES FERRAILLEURS de Claude Sautet
1970	LES CHOSES DE LA VIE de Claude Sautet
1967	LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT de Claude Berri

LISTE ARTISTIQUE

MARINA FOÏS	Simone Signoret
ROSCHDY ZEM	Yves Montand
THIERRY DE PERETTI	Serge Reggiani
VINCENT COLOMBE	François Périer
RAPHAËLLE ROUSSEAU	Catherine Allégret
CÉCILE BRUNE	Marcelle
SÉBASTIEN POUDEROUX	Alain Corneau
LEONOR OBERSON	Nadine Trintignant
TIMOTHÉE DE FOMBELLE	Jean Louis Trintignant
YUVAL ROZMAN	Moshé Mizrahi
NICOLAS GRANDHOMME	Claude Sautet
MARINE ARENA	Muriel

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	Diane KURYS
SCÉNARIO	Diane KURYS et Martine MORICONI
AVEC LA COLLABORATION AU SÉNARIO	Sacha SPERLING
MUSIQUE ORIGINALE	Philippe SARDE
IMAGE	Philippe ROUSSELOT afc, asc
SON	Ahmed MAALAOUI, Emmanuel AUGEARD et Christian FONTAINE
MONTAGE	Manuel DE SOUSA
DIRECTEUR ARTISTIQUE	Maxime REBIERE
DÉCORS	Tony EGRY
COSTUMES	Thierry DELETTRE
MAQUILLAGE	Emma CHICOTOT et Mathilde JOSSET
COIFFURE	Milou SANNER
PRODUCTEUR EXECUTIF	Claude FENIOUX
DIRECTEUR DE PRODUCTION	Olivier SARFATI
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ	NEW LIGHT FILMS
UNE COPRODUCTION	FRANCE 2 CINÉMA, ALEXANDRE FILMS, PANACHE PRODUCTIONS, LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE
AVEC LE SOUTIEN DE	CANAL+
AVEC LA PARTICIPATION DE	CINÉ+ et FRANCE TÉLÉVISIONS
AVEC LE SOUTIEN DU	CENTRE CINEMATOGRAPHIQUE ET DE l'IMAGE ANIMÉE
EN ASSOCIATION AVEC	SOFITVCINE 12
VENTES INTERNATIONALES	PLAYTIME
DISTRIBUTION FRANCE	PAN DISTRIBUTION

©2024 NEW LIGHT FILMS / ALEXANDRE FILMS / FRANCE 2 CINEMA / PANACHE PRODUCTIONS / LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE